

Michel Mongeau
L'humilité d'un jeune dilettante

Alexandre Cadieux

Numéro 140 (3), 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65207ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cadieux, A. (2011). Michel Mongeau : l'humilité d'un jeune dilettante. *Jeu*, (140), 148-151.



Michel Mongeau, à droite, en compagnie des autres comédiens de *Caligula (remix)*, mis en scène par Marc Beaupré : David Giguère, Ève Landry, Iannicko N'Doua Légaré et, à l'arrière, Guillaume Tellier. La compagnie Terre des Hommes avait remporté le Néo-Cochon au Gala des Cochon d'or 2010. © Daniel Meilleur.

ALEXANDRE CADIEUX

MICHEL MONGEAU : L'HUMILITÉ D'UN JEUNE DILETTANTE

En juin 2010, lors du Gala des Cochons d'or organisé par Carte Premières, les interprètes du spectacle *Caligula (remix)* montaient sur scène pour recevoir le prix décerné aux productions les plus audacieuses et innovantes. Parmi ces comédiens dits « de la relève » (deux d'entre eux sortaient à peine de l'Option-théâtre du collège Lionel-Groulx), on comptait une belle tête blanche : Michel Mongeau, jeune sexagénaire que l'on connaît surtout pour son travail à la radio et à la télévision. Au cours de cette même saison 2009-2010, Mongeau s'était également fait remarquer dans deux productions bien accueillies par la critique, *Endormi(e)* et *Affiche*. Sur la scène des Écuries pour recevoir son « Néo-Cochon », entouré par ses comparses qui n'avaient pas la moitié de son âge, Michel Mongeau paraissait étonnamment... à sa place.

À la recherche d'informations sur le parcours de l'acteur autodidacte à la belle voix grave et posée, on tombe sur une courte notice autobiographique publiée sur le site de la compagnie Terre des Hommes à la création de *Caligula (remix)*. La formulation témoigne d'un humour à mi-chemin entre autodérision et amertume, avec des blagues de REER vidés, de tarif d'âge d'or et

de syndrome d'Alzheimer. En chair et en os, Michel Mongeau, que j'ai rencontré en mai 2011 pour discuter de son statut de « jeune dilettante » du milieu théâtral, ne correspond pas du tout à cette image aigrie. « Je n'ai ni l'expérience ni le renom des acteurs de mon âge, confie-t-il. En ce sens, je considère que j'ai encore beaucoup de choses à apprendre, je suis encore "vert". Lors de la remise des Cochons d'or, je n'arrivais pas tout à fait à me convaincre que j'appartenais à ce milieu dynamique qui porte à bout de bras et avec ingéniosité ses projets, même les plus marginaux. Je me sens choyé de participer à ces aventures. »

La metteuse en scène Nini Bélanger et l'auteur Pascal Brullemans ont vu en Mongeau la figure idéale pour incarner le vieil Édouard, triste client d'un singulier bordel dans leur adaptation des *Belles endormies* du romancier japonais Yasunari Kawabata, un spectacle d'abord créé en laboratoire dans le contexte intime du salon du couple. « Michel n'a pas peur du côté sombre de l'âme humaine, affirme Bélanger, il recherche constamment les zones grises tout en étant un acteur lumineux. Son jeu se construit d'ailleurs sur des oppositions ; l'attraction et la répulsion, le mystère et la révélation, le sacré et le profane. » C'est en assistant à *Endormi(e)* que Marc Beaupré a découvert le comédien, qu'il inviterait par la suite à participer à la création de *Caligula (remix)* : « J'ai été charmé par l'interprète ; ne connaissant pas l'homme, je

retenais la vision d'un vieillard brisé, comme son personnage. Je fus fort ému de découvrir qu'au contraire, j'avais devant moi une âme d'une vitalité rare qui avait mis de côté une carrière radiophonique pour faire du théâtre et retourner sur les bancs de l'école pour étudier la scénarisation. » Le jeune comédien et metteur en scène ne cache pas son admiration pour son aîné, dont il souligne la curiosité, la délicatesse, la disponibilité et la sagesse.

Les années radio

C'est au début des années 2000, après 30 ans de présence sur les ondes comme animateur à la télévision et à la radio, mais aussi comme comédien au petit et au grand écran, que Michel Mongeau s'est redécouvert un goût pour la scène, passion qu'il cultivait à l'adolescence avant d'arrêter son choix sur les communications. « Ce fut une décision pénible pour moi vers l'âge de 17 ans parce que j'avais beaucoup d'amis qui se dirigeaient vers le théâtre et que j'ai perdus de vue lorsqu'ils ont rejoint l'École nationale ou le Conservatoire », se remémore-t-il. Sans formation, il apprend à faire de la radio sur le tas. Il touche alors à tous les aspects de ce métier : animation, production, mise en ondes, réalisation, scénarisation pour du radiothéâtre. « Comme animateur, j'ai eu à cœur de développer une signature dramatique, un travail spécifique sur la voix, un jeu qui créait un sentiment d'intimité entre l'auditeur et moi. »

Si ses choix professionnels l'éloignent de la scène, il participe à quelques expériences scéniques singulières. Jeune étudiant à Sherbrooke dans les années 60, il collabore à la création des *Enfants* d'Yves Sauvageau, dans une mise en scène de l'auteur. En 1968, il quitte Montréal pour Vancouver, où Radio-Canada inaugure la dernière antenne de sa chaîne radiophonique francophone : « Six mois plus tard, j'étais sur scène dans *l'Été* de Romain Weingarten, monté par une belle grande juive prénommée Barbara. Francophile, elle était venue à la station pour recruter des francophones pour jouer dans ce spectacle. » De retour à Sherbrooke dans les années 70 pour poursuivre sa carrière d'animateur, il se retrouve à faire du théâtre d'été en compagnie du comédien Pierre Gobeil, animateur important de la scène estrienne durant des décennies : « J'ai donc toujours eu cette relation intermittente avec le théâtre, et je me disais toujours : Un jour, ce sera pour de bon... »

Détour par la télévision

Les années 80 seront pourtant consacrées au petit écran, notamment aux côtés de Serge Chapleau avec qui Mongeau développe l'univers irrévérencieux de Gérard D. Lafaque et de son ineffable compagnon Tit-Bas DeLaine. Après un passage à Radio-Québec avec *la Minute et quart à Gérard* et quelques mois de galère (« On a fait un disque épouvantable et une tournée avec un *show* tout aussi épouvantable ! »), les deux compères et leurs marionnettes se retrouvent à l'émission *Casse-Tête* à Télé-

Métropole, aux côtés d'une panoplie de jeunes humoristes dont Daniel Lemire et Michel Barrette. « Je n'ai jamais autant ri de ma vie », pouffe Michel Mongeau en évoquant cette période. « Je ne me suis pourtant jamais senti l'âme d'un comique, j'ai toujours nourri un côté plus sombre, plus romantique, mais j'étais content de pouvoir participer à cette aventure. » À la même époque, il interprète également le rôle de Mike Ferguson, gérant du hockeyeur-vedette Pierre Lambert dans la télésérie à succès *Lance et Compte*.

En 1990, Mongeau retrouve la barre d'une émission de radio de façon régulière, après quelques remplacements estivaux sur les ondes de Radio-Canada : « Je revenais à moi-même après quelques saisons de *Casse-tête* où je m'étais progressivement effacé à mesure que les autres devenaient des vedettes. À la radio, je pouvais dire : "Voilà ce qui me ressemble, ça porte ma marque." » Durant sept années, il fut la voix de *526-Allô* (qui devint par la suite *275-Allô*), tribune téléphonique pour les jeunes tristement disparue en juin 2011, après 22 ans sur les ondes. Mongeau qualifie d'extraordinaire ce travail de communicateur et de vulgarisateur qui consistait à répondre à toutes les interrogations des enfants : « Entendre les 4 à 8 ans s'exprimer, avant que la pudeur préadolescente s'installe, quelle joie ce fut ! J'ai voulu quitter la radio sur ce *high*... Quand les choses se mettent à bien aller, j'ai tendance à me retirer, de peur de tomber dans le convenu. »

Frères d'armes

En 2000, Michel Mongeau rencontre Philippe Ducros, qui l'engage pour jouer dans son spectacle *le 4^e Round*, présenté à l'Espace Libre. « Après la radio, raconte Mongeau, la seule chose qui me tentait, c'était le théâtre. J'ai donc fait mon *coming out* en me trouvant un agent et en m'affichant comme comédien. » Ducros, qui en était à ses débuts comme auteur et metteur en scène, se souvient de cette première création avec celui qu'il considère aujourd'hui comme l'un de ses meilleurs amis : « Nous étions comme deux enfants : humbles, *baveux* et inconscients, en plein vertige. J'oublie systématiquement que Michel n'a pas le même âge que moi, je le trouve plus "jeune" que plusieurs de mes amis. Il me parle de ses auditions, de ses rêves de grandeur ; c'est un gamin qui a la passion de la nouveauté, la fraîcheur de celui qui découvre, mais avec une vie d'homme dans le corps, une vie qu'il écrit encore. » Les deux frères d'armes sont montés ensemble sur scène dans *En manque*, texte de Sarah Kane que Ducros avait traduit en français. Cette production de 2003 inaugurerait la série de collaborations entre Mongeau et The Other Theatre de Stacey Christodoulou, qui l'a également dirigé dans *le Pleureur désigné* de Wallace Shawn (2007) et *Réhabilitation* de Greg MacArthur (2011).

Les nombreuses aventures partagées par Mongeau et Ducros ont contribué à forger l'amitié qui unit les deux hommes. Tentant de saisir l'essence du directeur artistique de l'Espace Libre et de la compagnie Hôtel-Motel, Mongeau cite Paul Chamberland : « chante chante/ ô bel artiste québécois/ pur sémaphore des

richesses yankees/ tu ne possèdes pas tu n'as rien ». Il considère Ducros comme un héraut portant l'étendard d'un théâtre animé par des visées sociales et politiques : « C'est un privilège pour moi d'avoir comme ami un jeune homme qui s'indigne encore, qui s'indignait avant que ça ne revienne à la mode. On peut le trouver parfois brut ou carré dans ses propos, moi-même je lui répète souvent, pour le taquiner, que son discours manque de *jokes*, mais je garde un profond respect pour sa démarche. »

Les deux hommes partagent également une conviction profonde dans le pouvoir d'action sur le monde que possède le théâtre. Lorsqu'il était actif dans le domaine de la radio, Michel Mongeau n'avait pas hésité à dénoncer devant le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) l'abandon des émissions à thématiques sociales chez les diffuseurs privés qui, face au développement des radios communautaires, laissaient sans remords ces sujets à ces dernières pour se consacrer au seul divertissement. Soutenant que toutes les radios émettent sur des ondes publiques, Mongeau maintenait qu'aucune d'entre elles ne devrait être dispensée d'aborder des questions de société : « Encore aujourd'hui, dans certains pays d'Asie ou d'Amérique du Sud, la radio rejoint les gens là où ils sont, dans les montagnes, dans les rizières, et transforment leurs vies. Ici, à part beurrer encore plus épais dans le cholestérol ambiant, que peut-elle encore changer, la radio ? Au théâtre, dans l'intimité qui se crée entre la scène et la salle, il y a encore un espace ouvert aux remises en question, aux prises de parole fortes. » La feuille de route de Michel Mongeau témoigne de cette volonté d'élever le débat par le biais du théâtre, grâce à son engagement dans la création d'œuvres traitant du réchauffement de la planète, de l'immigration, de l'abus de pouvoir, du conflit israélo-palestinien et de la violence policière, entre autres.

« Il faut surtout considérer, avance Marc Beaupré, que l'on a en face de soi un homme qui a compris que la finalité d'une vie sociale et collective, c'est la connaissance et l'art. Je salue bien sûr sa qualité d'interprétation, très fine, mais je salue encore bien plus bas son engagement moral. » Nini Bélanger ajoute : « Il se méfie du clinquant, de la facilité. C'est un acteur rigoureux, qui cultive une pensée divergente, avec tout ce que ça peut avoir de réjouissant pour un metteur en scène pendant le processus de création. »

Contemplant avec recul ce qu'il nomme son « anti-carrière » compartimentée par décennie, Michel Mongeau constate que le jour où il cesse de croire au potentiel d'un médium, il se retire et préfère chercher d'autres avenues. S'il confie qu'il adorait travailler avec les Lorraine Pintal, Claude Poissant et Martin Faucher de ce monde, il se dit comblé par ces onze années presque ininterrompues de collaboration avec des metteurs en scène plus jeunes : « Ducros l'enflammé, Beaupré le passionné ou encore Bélanger la contemplative sont tellement animés par une foi profonde qu'en travaillant avec eux, on n'a pas le choix d'adhérer jusqu'au bout à leurs propositions. De plus, être sur la scène me procure le sentiment de vivre dangereusement ; c'est peut-être l'âge, mais ça m'est de plus en plus précieux. » La dernière incarnation de Mongeau, désormais homme de scène, trouve ainsi son équilibre entre engagement et humilité. C'est l'avis de Philippe Ducros : « Voilà un homme qui lutte encore pour la liberté, l'intelligence et l'humanisme, encore vulnérable et perméable, sans tomber dans le cynisme et l'amertume. J'admire la connaissance qu'il a de la valeur de chaque jour, son audace et son érudition, celle de ceux qui ont vécu en sachant rester ouverts. » ■

Michel Mongeau et Catherine-Amélie Côté dans *Endormi(e)*, adaptée du roman *les Belles endormies* de Yasunari Kawabata par Pascal Brullemans et mise en scène par Nini Bélanger. Spectacle du Projet MÛ, présenté au Théâtre la Chapelle en 2009. © Manon Cousin.





Michel Mongeau et Étienne Pilon dans *L’Affiche* de Philippe Ducros. Spectacle de Hôtel-Motel, présenté à l’Espace Libre en 2009. © Federico Ciminari.

THÉÂTROGRAPHIE de Michel Mongeau (2000-2011)

2000

Le 4^e Round. Texte et mise en scène : Philippe Ducros. Production d’Hôtel-Motel, présentée à l’Espace Libre.

Territoire. Texte et mise en scène : Patrice Dubois. Production de Janvier Toupin Théâtre d’Envergnure, présentée à la Licorne.

2003

2025, l’année du serpent. Texte et mise en scène : Philippe Ducros. Production du Théâtre du Grand Jour, présentée dans le réseau des maisons de la culture de Montréal.

En manque. Texte : Sarah Kane. Mise en scène : Stacey Christodoulou. Production de The Other Theatre, présentée au MAI (Montréal, arts interculturels).

2004

Montréal la blanche. Texte : Bashir Bensaddek. Mise en scène : Philippe Ducros. Production de Porte-Parole, présentée au Studio du Monument-National.

2005

2191 nuits. Texte : Philippe Ducros. Mise en scène : Daniel Meilleur. Production des Deux Mondes, présentée à la Cinquième Salle de la Place des Arts. Reprise en tournée (Canada, États-Unis, Suisse, France, Belgique, Pays-Bas, Corée du Sud) entre 2005 et 2007.

2007

Le Pleureur désigné. Texte : Wallace Shawn. Mise en scène : Stacey Christodoulou. Production de The Other Theatre, présentée au Théâtre Prospero.

2009

Endormi(e). Texte : Pascal Brullemans, d’après *les Belles Endormies* de Yasunari Kawabata. Mise en scène : Nini Bélanger. Production de Projet MÛ, présentée au Théâtre la Chapelle.

L’Affiche. Texte et mise en scène : Philippe Ducros. Production d’Hôtel-Motel, présentée à l’Espace Libre.

2010

Caligula (remix). Texte : Marc Beaupré, d’après *Caligula* d’Albert Camus. Mise en scène : Marc Beaupré. Production de Terre des Hommes, présentée au Théâtre la Chapelle. Reprise au Gesù en 2012.

2011

Réhabilitation. Texte : Greg MacArthur. Mise en scène : Stacey Christodoulou. Production de The Other Theatre, présentée au Centre Segal.